

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19256 - 74ÈME ANNÉE

Olympiades de l'histoire à Moramanga

1947 à Madagascar : nous n'oublierons jamais



Les représentants des trois établissements scolaires, des officiels malgaches, et la délégation réunionnaise.

Ce 27 mars, la délégation réunionnaise conduite par Simone Yée Chong Tchi Kan, présidente de REAGIES, était invitée aux Olympiades de l'histoire. Des élèves de deux lycées et un collège de Moramanga ont présenté le résultat de leur recherche sur la révolte de 1947. Ce travail a permis d'approfondir les connaissances. Il a souligné la qualité et la motivation des études menées par les élèves malgaches. Les Olympiades se sont conclues par un moment de

grande fraternité : la remise des prix aux trois établissements par des membres de la délégation réunionnaise.

« Tsy adino ny tantara ny Moramanga tamin'y 1947 », « Ne jamais oublier l'histoire de Moramanga 1947 ». Des élèves de trois établissements scolaires de Moramanga, le collège Le Succès, le lycée Victorien Razafindrabe et le lycée FJKM, ont participé ce 27 mars aux Olympiades de l'histoire. Cette action initiée par Rado Raha-

rimandimbisoa, directeur du Musée de la Gendarmerie nationale, avec le soutien de REAGIES et des institutions de Moramanga. La présence du responsable de circonscription rappelait aussi le soutien de l'administration de l'éducation à cette initiative.

Les Olympiades de l'histoire ont commencé par un discours du directeur du Musée de la Gendarmerie nationale à Moramanga. Il a remercié notamment l'association REAGIES pour son soutien à cette initiative, ainsi que les institutions

présentes et les élèves. Après les interventions de Simone Yée Chong Tchi Kan, présidente de REAGIES, de l'AKFM, de Johnny Backary Lagrange au nom du PCR, et du directeur du Musée de la Gendarmerie nationale, les élèves ont présenté le résultat de leurs travaux.

Des Malgaches se prennent en main

Les exposés des jeunes Malgaches étaient en français, qui n'est pas leur langue maternelle, ce qui souligne encore plus la qualité du travail réalisé, qui était de haute tenue. Ils ont permis d'apprendre beaucoup sur la résistance menée par le peuple malgache dès le début de l'occupation française, avec plusieurs révoltes.

Ils ont également souligné l'impact de la défaite militaire française en 1940, ceci montrait que son armée n'était pas invincible.

La fin de la seconde guerre mondiale voyait se lever dans le monde une vague d'aspiration à la liberté, Madagascar était également concernée. Le peuple subissait depuis plus de 50 ans la violence de l'exploitation coloniale, les travaux forcés, le pillage des richesses. Par exemple, les Malgaches étaient alors obligés de vendre la totalité de leur récolte de riz à l'administration qui leur revendait ensuite à un prix plus

élevé. L'insurrection s'organisait, car des Malgaches avaient décidé de prendre leur destin en main. Le maréchal Victorien Razafindrabe donnait le signal de l'attaque à Moramanga la nuit du 29 mars 1947. Profitant de l'absence de nombreux permissionnaires, les résistants malgaches voulaient s'emparer des armes présentes dans la base militaire française. Plusieurs militaires furent tués dans l'attaque dont le commandant français du camp, et plusieurs tirailleurs sénégalais, soldats de l'armée française. Ce fut le point de départ de la répression. Le lendemain 30 mars, des tirailleurs sénégalais étaient déployés dans toute la ville. Ils ont tiré sur la foule qui sortait de la messe, provoquant déjà de nombreuses victimes.

La terreur et la faim

Les élèves des trois établissements ont ensuite décrit la formation de plusieurs colonnes de militaires de l'armée coloniale qui dévastèrent l'Est de Madagascar, ainsi que les méthodes utilisées pour plonger la population dans la terreur et la faim : villages et récoltes brûlés, hommes, femmes et enfants abattus sans sommation, prisonniers jetés vivants d'un avion sur des villages... C'était un bain de sang dans toute l'île.

Les derniers combattants se rendirent le 2 septembre 1948. La répression fit officiellement 89.000 morts, ponctuée de massacre comme celui de prisonniers mitraillés dans des wagons à la gare de Moramanga le 6 mai 1947.

Les déserteurs

Le travail des élèves a été également de révéler l'existence de déserteurs au sein de l'armée française. Algériens, Sénégalais et Réunionnais, ils ont refusé de tirer sur les Malgaches. Ils n'avaient plus alors la possibilité de retourner en arrière. Ils sont donc restés à Madagascar, et ce sont intégrés dans la société malgache. Que sont-ils devenus, c'est un des enjeux de la poursuite de l'approfondissement de la connaissance.

Après avoir entendu les trois exposés, le jury s'est retiré pour délibérer. Il a désigné vainqueur le Collège « Le Succès », deuxième le Lycée Victorien Razafindrabe, et troisième le Lycée FJKM. Compte tenu de la qualité des exposés, le classement ne pouvait qu'être difficile. Les trois établissements participants ont par conséquent reçus des prix identiques : un lot de livres scolaires et un dictionnaires remis par six membres de la délégation réunionnaise.

M.M.

In kozman pou la rout

« Konm di banna ! »

Mi koné pa si zot la fine romark in n'afèr mé mi pans ké oui pars sa lé bien romarkab. Néna désèrtin moun, kan zot l'aprè kozé zot i ansèrv lo lésprézyon moin la mark an-o la. Pou kosa zot i di sa ? Mi pans sé pou donn z'ot kozman in pli gran porté ké si té zot mèm, tousèl, l'aprè di. In pé i di osi : « Konm di papa ! », mé mi profèr lèss papa trankil sirtou si li la fine pass dann l'ot koté la vi-papa n'arté pa di sa, sanm pou moin. Souvan défoi désèrtin i gliss kozman-la dann in ladi lafé, zot l'aprè rakont dsi d'moun. Donk zot i done plis lo poi in kozman lé pa prouvé ditou ké lé vré. A ! La di , la fé ! Moin pèrsonèl mi yèm pa zot é mi yèm ankor moins kan i anparl de sa konm in éspor nasyonal rényoné. In drol d'éspor i fé mal oir lo moun, i distil la mansonzri é i kalkil mèm pa lo konsékans sa i pé an avoir. An touléka, si zot i ansèrv kozman-la, zot i pé kontinyé mé i fo zot i rofléshi pou majine lo konsékans sa i pé avoir. Alé ! Mi kite azot la dsi é ni rotrovu pli d'van. Sipétadyé !

Edito

L'honneur en action au PCR

Le 4 décembre 2016, à Saint Leu, l'Association REAGIES et le PCR avaient organisé "une évocation historique" sur les événements de mars 1947, à Madagascar, qui s'étaient soldés par 100 000 morts du côté Malgache. Les organisateurs avaient placé cette initiative sous la figure tutélaire de Paul Vergès et de celle de Gisèle Rabesahala, symbolisant ainsi la solidarité Malgache-Réunionnaise. Deux cent cinquante personnes avaient pris part à ce rassemblement. C'était un avant-goût du programme commémoratif du 70e anniversaire en 2017.

Trois mois plus tard, une délégation réunionnaise avait participé dans les villes de Antananarivo et Moramanga à un programme très riche élaboré en concertation avec l'AKFM, le parti de Gisèle Rabesahala. "Témoignages" en a tiré plusieurs reportages. Le site de REAGIES en a rendu compte également. En retour, une délégation de l'AKFM a été accueillie dans notre île pour une Conférence à Saint Pierre, une projection de film à Sainte Suzanne et une soirée d'amitié à Saint Denis.

La réflexion sur ces actions croisées ont conclu à la nécessité de continuer à approfondir les échanges après la disparition de nos deux référents politiques : Paul et Gisèle. En somme, reprendre le flambeau. En 2018, une nouvelle délégation réunionnaise s'est rendue à Moramanga sur les lieux historiques, une Conférence-bilan a été organisée par l'AKFM, suivie d'un atelier culinaire. Ces rencontres ont débouché sur une déclaration commune PCR-AKFM : "plus forte l'amitié" et une lettre-motion demandant à la COI d'inscrire dans son ordre du jour la question "des Chagos."

En août de la même année, le Forum Politique des Iles s'est tenu dans la capitale Malgache. Durant 2 jours, les 150 participants ont posé les fondations d'un espace politique qui faisait défaut depuis la rencontre des Partis politiques et Organisations progressistes qui s'était tenue à Mahé (Seychelles), en

1978. L'accent a été mis sur "le bon voisinage et la diplomatie des Peuples". Deux documents ont été adoptés à la clôture du Forum. L'évènement principal a été la présence officielle des Chagossiens. Ils étaient invités d'honneur. Pour la première fois de son existence, le peuple Chagossien faisait partie d'un espace politique régional en tant que tel. Pour la première fois, Olivier Bancoult s'exprimait à Madagascar, pays membre de la COI. Ce qui souligne l'inefficacité de cet organisme de coopération à traiter les souffrances des peuples voisins.

Cette année 2019, nous nous sommes lancés sur les traces de notre compatriote Francis Sautron qui reçut la confiance des électrices et électeurs de Diego-Suarez dans 3 scrutins municipaux en 1956, 1957 et 1959. Les recherches nous ont conduit à une collaboration fructueuse avec des étudiants en Histoire de l'Université locale. Une délégation réunionnaise de 18 personnes a participé à une Conférence à Antsirana, nouvelle appellation de Diégo-Suarez. L'idée d'une fondation Francis Sautron a été proposée par le PCR. La délégation s'est ensuite rendue à Moramanga. En guise de commémoration, une "olympiade d'histoire" a mis en mouvement 3 groupes de jeunes scolaires issus de deux lycées et d'un Collège. C'était très réussi et très émouvant. La recherche continue sur les Réunionnais qui ont refusé de tirer sur les Malgaches.

Toutes ces actions, depuis 3 ans, ont vu le jour grâce aux chaînes de solidarité qui se sont nouées à chaque moment et à l'implication des Réunionnaises et des Réunionnais à chaque déplacement. Il en a été de même des efforts accomplis du côté de nos partenaires malgaches. Le mérite de toutes ces personnes est encore plus grand car les actions ont été réalisées sans subvention d'institution publique. La facilité n'a jamais construit une conscience. C'est un point d'honneur de l'action internationale du PCR.

Ary

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergès
71e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergès ; 1957 - 1964 : Paul Vergès ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany
Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ;
1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

Olympiades de l'histoire à Moramanga

Remise des prix fraternelle

Ce 27 mars, la remise des prix des Olympiades de l'histoire de Moramanga a été effectuée par des membres de la délégation réunionnaise. Chaque établissement a reçu d'abord un lot de livres scolaires neufs. Jean-Pascal Lauret a ainsi remis ce prix au Collège « Le Succès », Mathieu Raffini au Lycée Victorien Razafindrabe et Jules Dieudonné au Lycée FJKM. Un dictionnaire a ensuite été donné à chacun des trois établissements. Julius Barret a remis de prix au Collège « Le Succès », Jeanine Singaïny au Lycée Victorien Razafindrabe et Manuel Marchal au Lycée FJKM.

Après cette belle remise de prix, tous les participants, les institutions malgaches et la délégation réunionnaise se sont rassemblés au pied de la banderole pour la photo souvenir.

Après un cocktail, la délégation réunionnaise a ensuite pris le chemin d'Antananarivo, non sans s'être arrêtée dans un dernier lieu de mémoire avant de quitter Moramanga.

M.M.



Jean-Pascal Lauret et le Collège Le Succès.



Mathieu Raffini et le Lycée Victorien Razafindrabe.



Jules Dieudonné et le Lycée FJKM.

Lieu de mémoire de la révolte de 1947 à Moramanga

« A la mémoire des guerriers le 29 mars 1947 » : l'hommage des Réunionnais



La dernière étape de la délégation réunionnaise à Moramanga a été la visite d'un monument funéraire à l'entrée de la ville. Il est construit sur des fosses communes où les militaires de l'armée française ont enterré les corps de milliers de victimes de la répression de la révolte de 1947 à Moramanga.

Après avoir participé aux Olympiades de l'histoire à Moramanga, la délégation réunionnaise conduite par Simone Yée Chong Tchi Kan s'est arrêtée à un monument funéraire rendant hommage à des victimes de la répression de la révolte de 1947 à Moramanga.

C'est un espace clôturé par un mur blanc, où se dressent plusieurs grandes tombes sous lesquelles ont été rassemblés les corps de victimes de l'armée française. C'est dans ce lieu que les auteurs de la répression faisaient venir par camion les corps des personnes qui venaient d'être fusillées par milliers dans la région de Moramanga. C'est des années plus tard que le gouvernement malgache a fait de cet endroit un lieu

de mémoire officiel.

Au moment du passage de la délégation réunionnaise, un détachement de l'Ecole de la Gendarmerie nationale de Madagascar était présent. Les militaires étaient en train de répéter la cérémonie qui devait

avoir lieu deux jours plus tard dans ce lieu, en présence des plus hautes autorités de Madagascar.

Ils ont réservé un bon accueil à la délégation réunionnaise qui a pu déambuler dans le cimetière. Au centre de ce monument se dresse une stèle reprenant la forme de la carte de Madagascar, sur laquelle est écrit ceci : «Fahatsiarovana ireo mahery fo 29 mars 1947», ce qui veut dire «A la mémoire des guerriers le 29 mars 1947».

Imprégnés de l'émotion bien palpable de ce lieu de mémoire, les Réunionnais ont ensuite quitté Moramanga, direction Antananarivo, terme de leur séjour.

M.M.



Sous cette tombe reposent de nombreuses victimes de l'armée française.

Oté

Inn-dé pti mo dsi Madégaskar, dsi la solidarité avèk bann patriyot malgash, dsi l'onèr é dsi lo dézonèr...

Matant Zélida la ékri Justin :

Mon shèr nové, mon spès salté, rouj-de-fon dovan l'éternité, mi sar poz aou in késtyon é moin lé sir sa i sava mète aou an kolèr. Sé pou domann aou, pou kosa sé dèrnyé tan néna in pé rant zot i intèrèss in l'évènman l'ariv Madégaskar l'ané 1947. Pou kosa, konm ki diré arienk koméla i fé l'èr zot-bann rouj-de-fon - zot i dékouv zot néna in kourann lamityé avèk bann malgash la lite pou lindépendans zot péi san gingn lo lindépendans. D'ot ké zot la gingné ! Alor pou kosa zot i fète pa bann moun-la ? Tok ! Pran sa pou toi !

Justin la fé pou répons :

Mon vyé matant k'i koz touzour la boush rouvèr, la pa pars ou lé pa o kouran d'in nafèr, ké lo zafèr lé konm ou i kroi li lé. Si mi di aou zordi nout parti sé in parti anti-kolonialis é li la touzour vanj an solidarité par raport bann pèp dominé, ésploité épi oprimé. Ou i pé kroir amoin si ou i vé,-ou i pé galman pa kroir amoin é sa i fèr ar pa moin ni fré ni sho.

Mi pé rafréshi out mémoir in pé si ou i vé : Si mi di aou, Raymond Vergès, kan li lété dépité, li téi sava manj a la tab bann dépité malgash alé oir bann dépité fransé téi prépar azot pou fé jète troi dépité malgash Ravouang, Raseta, épi Rabemanjara dann la prizon. Ou sré étoné si mi di aou lo zèst Raymond Vergès téi vé dir sinploman : nou lé dakor avèk zot, sé zot ké ni soutien.

Si mi di aou ankor nout parti avèk l'akfm la viv an solidarité é mi rapèl kan, jenn marmaye, moin té i sava pou ramass larzan pou lo komité solidarité avèk

Madégaskar. Mi pé dir aou ankor é pa arienk in foi moin la vu Gisèle Rabeshala in gran patriyot malgashine isi La Rényon dann l'antouraj Parti kominis. Sé la k'lété son bann zami, pa dann kouloir la proféktir.

Si mi di aou, ni an parl Francis Sautron in éro pou bann patriyot malgash - li té mèm mèr Diégo Suarèz épi li la gingn troi foi zéléksyon.-in gran sinikalis CGTR é in kominis rényoné. Mi pé ankor anparl aou bann jenn rényoné La Frans la anvoye pou réprime bann malgash é zot la rofiz fèr in n'afèr konmsa. Moin lé déza fine ékri inn-dé modékri dsi Louis Leichnig in vré zami pou bann malgash révolté...in gran rényoné épi in gran kominis.

Astèr mi pé dir aou in n'afèr : l'ané 1947 larmé kolonyal fransé l'asasine san mil malgash-si ou i lir Témoignages, ou i koné koman é ousa sa la éspasé. Mon gran rogré pars moin lé fransé dsi papyé moin, donk mon gran rogré sé k'bann prézidan fransé é bann gouvèrnman fransé la zamé di dé mo d'éskiz nout bann frèr é sèr malgash pou l'orèr zot la komète Madégaskar.

Mi pé dir aou nout parti, Francis Sautron, Louis Leichnig lété dann kan lonèr é d'ot dann kan lo dézonèr. An tan k'fransé dsi papyé, mi pé dir aou sa sé in n'afèr mi pé pa obliyé. Tok ! Pran sa pou ou !

Justin